



MAI 17 | 26

By Lodi 7week



BAC EN POCHE, AVENIR FLOU

POURQUOI IL FAUT REPENSER L'ORIENTATION DES JEUNES ?



BREAKING NEWS

Maroc-Italie : la JIACC
s'installe à Casablanca

DOSSIER SPÉCIAL

Orientation Post - Bac



www.lodj.ma

N°: 128 SEMAINE: 3

Certaines images de ce magazine peuvent avoir été créées par intelligence artificielle.

SOMMAIRE

04
**ÉDITO
D'OUVERTURE**

06
**DOSSIER
SPÉCIAL**

28
**BREAKING
NEWS**

58
**AUTO
MOTO**

IWEEK

By Lodj



Imprimerie Arrissala

LODJ IWEEK
128

MAI | 2026

DIRECTEUR DE PUBLICATION : ADNANE BENCHAKROUN

ÉQUIPE DE RÉDACTION : BASMA BERRADA – SALMA LABTAR – SALMA CHMANTI HOUARI
NISRINE JAOUADI – AICHA BOUSKINE – SOUKAINA BENSaid – MAMOUNE ACHARKI
MAMADOU BILALY COULIBALY – LYCHA JAIMSSY MBELE
SOCIAL MEDIA TEAM : NADA FAHANE – KARIMA SKOUNTI – HIDAYA TLEMÇANI
STUDIO TEAM : WAFAE SNINA – OUSSAMA MOUKAFI – WAHIBA MAHFOUDI
MAQUETTES / QUOTIDIENS 7DAYS : RIM KHAIROUN
WEBDESIGNER / COUVERTURE, ALIMENTATION & MISE EN PAGE : IMAD BEN BOURHIM

DIRECTION DIGITALE & MÉDIA : MOHAMED AIT BELLACHEN

L'ODJ Média - Groupe de presse Arrissala SA

Retrouver tous nos anciens numéros sur :

www.pressplus.ma

By Lodj

L'ODJ MÉDIA N'EST PAS UNE BANQUE,

Mais elle investit
dans votre intelligence.



CHAQUE JOUR, NOUS PLAÇONS L'ESSENTIEL
AU BON ENDROIT : **DANS VOTRE ESPRIT.**

WWW.LODJ.MA



BAC EN POCHE, AVENIR FLOU: POURQUOI IL FAUT REPENSER L'ORIENTATION DES JEUNES ?

Chaque année, au lendemain du baccalauréat, le même scénario se répète au Maroc : des milliers de jeunes obtiennent leurs résultats, mais restent incapables de répondre à la question essentielle — et maintenant, je vais où ? Derrière l'euphorie ou la déception des notes, une autre réalité apparaît, plus profonde et souvent plus inquiétante : celle d'une orientation subie, mal préparée, parfois imposée, et trop souvent réduite à un simple chiffre.



Après le bac, la vraie question n'est pas la note, mais le cap !

Le débat mérite d'être posé sans faux-semblants. Car non, la note du bac ne dit pas tout. Elle ne résume ni l'intelligence d'un élève, ni ses capacités réelles, ni son potentiel à long terme. Elle peut ouvrir certaines portes, certes, mais elle ne constitue pas à elle seule une boussole fiable pour choisir un métier, un cursus ou un avenir. C'est précisément l'un des messages forts qui ressort de l'intervention de Khaled Tamdi, coach scolaire, qui appelle à sortir d'une logique mécanique où l'orientation serait uniquement dictée par les seuils d'admission, les concours et la pression sociale.

Dans le système marocain, les voies d'accès à l'enseignement supérieur sont nombreuses, mais leur lecture reste souvent confuse pour les familles.

Entre universités, grandes écoles, formations techniques, instituts spécialisés et parcours professionnalisants, l'offre existe, mais elle n'est pas toujours comprise. Résultat : beaucoup d'élèves et de parents se focalisent sur les filières les plus visibles, les plus prestigieuses ou les plus rassurantes symboliquement, sans se demander si elles correspondent réellement au profil du jeune concerné. Cette confusion produit de la frustration, des abandons précoces, des réorientations douloureuses et parfois un sentiment d'échec injuste.

L'un des angles les plus intéressants de cette réflexion consiste justement à remettre en valeur les voies alternatives. Car il existe au Maroc plusieurs chemins de réussite, et pas seulement le couloir classique menant à l'université généraliste ou à quelques écoles très sélectives. La formation professionnelle, les cursus techniques, les spécialisations progressives, **ET LA SUITE**

les passerelles entre diplômes appliqués et études supérieures constituent des options crédibles, utiles et souvent mieux alignées avec les aptitudes concrètes de nombreux jeunes. Le problème n'est donc pas l'absence de solutions, mais le manque d'accompagnement dans le choix de ces solutions.

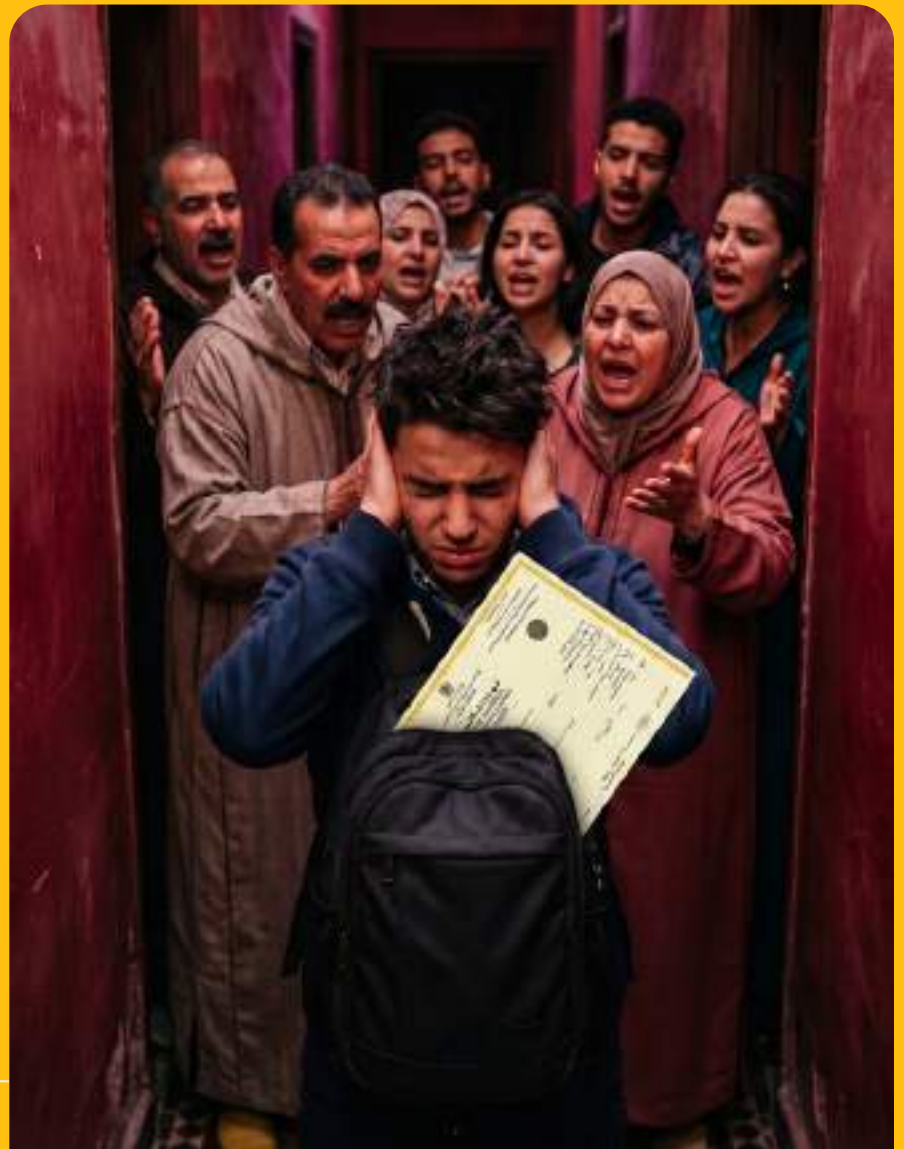
C'est là qu'intervient la question centrale de la connaissance de soi. Un élève peut avoir de bonnes notes sans être prêt pour une filière donnée. À l'inverse, un jeune aux résultats moyens peut posséder des compétences réelles, une intelligence pratique, une motivation ciblée ou un talent spécifique que le système de notation ne révèle pas. D'où la nécessité de diagnostics plus fins : tests d'aptitude, échanges avec des conseillers, observation des goûts, des blocages, des aspirations, mais aussi du contexte psychologique et familial. Autrement dit, orienter un jeune ne devrait jamais consister à lui coller une étiquette académique ; cela devrait relever d'un travail d'écoute, d'évaluation et de projection.

Cette approche a une autre vertu : elle redonne de la dignité au parcours. Trop souvent, l'orientation au Maroc est vécue comme une hiérarchie figée, où certaines filières seraient nobles et d'autres perçues comme des choix par défaut. Cette vision est non seulement injuste, mais contre-productive. Elle pousse des jeunes vers des voies qui ne leur correspondent pas et alimente l'idée toxique qu'un échec scolaire ponctuel équivaldrait à un échec de vie. Or les parcours ne sont pas linéaires. Ils se construisent, se corrigent, se réajustent. On peut se tromper, bifurquer, reprendre, progresser autrement. Encore faut-il que cette culture de l'ajustement soit acceptée par les familles, les établissements et l'environnement social.

L'autre mérite de cette réflexion est de rappeler une évidence que le discours public oublie parfois : la réussite n'est pas uniquement une affaire de mérite abstrait. Elle dépend aussi de conditions concrètes. Le niveau de soutien familial, la pression psychologique, l'accès à l'information, la qualité de l'encadrement, le rapport à l'école, les fragilités émotionnelles ou sociales pèsent lourdement dans la trajectoire d'un élève. Parler d'orientation sans intégrer ces variables, c'est raconter une histoire incomplète. Un projet personnel ne se décrète pas. Il se construit dans un environnement, avec des ressources, des limites et un accompagnement.

Au fond, le vrai enjeu de l'après-bac n'est pas seulement de savoir où inscrire un élève. Il est de l'aider à entrer dans une logique de projet. Un projet réaliste, évolutif, cohérent avec ses aptitudes et ouvert aux ajustements. Cela suppose du temps, du dialogue, de la patience et, surtout, une rupture avec la culture du verdict instantané. La note peut être un indicateur. Elle ne doit pas être une condamnation ni une illusion.

Dans un pays où la jeunesse représente un enjeu stratégique majeur, l'orientation ne peut plus être traitée comme une formalité administrative ou une affaire familiale improvisée. Elle doit devenir un véritable chantier éducatif. Parce qu'après le bac, la question n'est pas seulement de réussir à entrer quelque part. La vraie question est de savoir comment aider chaque jeune à trouver sa place sans se perdre en route.



SCIENCES, LETTRES, TECHNIQUES: LA FIN DU MYTHE DE LA FILIÈRE "SUPÉRIEURE"

À l'approche des périodes décisives d'orientation, notamment en troisième année du collège et en première année du baccalauréat, la question du choix des filières revient avec force dans les familles. Sciences, lettres, techniques, services, agriculture, économie... Derrière ces intitulés parfois mal compris, se joue une décision importante : celle d'un parcours scolaire qui peut influencer l'avenir professionnel, mais aussi la confiance personnelle de l'élève.



Le dernier épisode de cette série consacrée à l'orientation scolaire met justement l'accent sur un principe simple mais souvent oublié : il n'existe pas de filière « noble » et de filière « secondaire ». Le bon choix n'est pas celui qui plaît à l'entourage ou qui rassure socialement, mais celui qui correspond réellement aux capacités, aux intérêts et à la personnalité de l'élève. L'émission insiste ainsi sur la nécessité de dépasser les réflexes classiques qui poussent trop souvent les familles à considérer les filières scientifiques comme automatiquement supérieures aux filières littéraires, techniques ou professionnelles.

Un autre point important concerne la distinction entre filière et parcours. La filière désigne un domaine général, comme les sciences expérimentales, les sciences mathématiques, les lettres ou les branches techniques. Le parcours, lui, renvoie à une spécialisation plus précise à l'intérieur de ce domaine. Cette clarification est essentielle,

car beaucoup d'élèves choisissent parfois une orientation sans mesurer les passerelles, les débouchés ou les exigences propres à chaque voie.

L'épisode rappelle également que certaines branches restent encore trop peu connues, alors qu'elles offrent de réelles perspectives. C'est le cas des filières techniques, agricoles ou liées aux services, souvent sous-estimées malgré leur proximité avec les besoins du marché du travail. Dans un monde où les métiers évoluent rapidement, l'orientation ne peut plus se limiter à quelques choix traditionnels. Elle doit intégrer les compétences pratiques, les nouveaux besoins économiques et les formes multiples d'intelligence : logique, linguistique, technique, relationnelle ou créative.

POST DE LA SEMAINE



MESSAGE ROYAL
Mohammed VI aux
FAR : 60 000
logements, hôpitaux
militaires et priorité
à l'IA

L'un des messages forts du contenu concerne la flexibilité. Choisir une filière ne signifie pas être condamné à un seul chemin. Des réorientations restent possibles, notamment après le baccalauréat ou au cours du parcours universitaire, à condition d'être bien informé. L'émission démonte ainsi l'idée d'un choix définitif et rigide. L'important est de construire progressivement un parcours cohérent, capable de s'adapter à l'évolution des envies, des résultats et des opportunités.

Ce débat interpelle aussi les parents. Leur rôle n'est pas d'imposer un choix par peur de l'échec ou par souci de prestige social, mais d'accompagner l'élève dans la découverte de ses propres forces. Tests d'orientation, échanges avec des conseillers, connaissance des débouchés, observation des aptitudes réelles : autant d'outils qui peuvent aider à prendre une décision plus sereine et plus responsable.

Au fond, l'orientation scolaire ne devrait pas être vécue comme une course vers la filière la plus valorisée, mais comme une démarche de lucidité. Un élève peut réussir brillamment dans une voie littéraire, technique ou professionnelle s'il s'y reconnaît vraiment. À l'inverse, une filière choisie sous pression peut devenir un piège, même lorsqu'elle est socialement considérée comme prestigieuse.

La conclusion est claire : le bon choix commence par une information juste, un dialogue sincère entre l'élève, la famille et l'école, et une meilleure reconnaissance de toutes les voies de réussite. Dans une société où les métiers changent vite, l'orientation ne doit plus enfermer les jeunes. Elle doit leur apprendre à avancer, à ajuster leur trajectoire et à construire un avenir qui leur ressemble.



PERSONNALITÉ DE LA SEMAINE

**BADR EDDINE CHDID EST GAGNANT
DU CHALLENGE DYAFA PASSION .**



ORIENTATION: AVANT DE CHOISIR UNE FILIÈRE, ENCORE FAUT-IL SE CONNAÎTRE

Dans le débat sur l'orientation scolaire et professionnelle, une erreur revient sans cesse : on parle des filières, des écoles, des débouchés, mais trop rarement de l'essentiel, à savoir la capacité de l'élève à se comprendre lui-même. C'est précisément ce que met en lumière une réflexion consacrée à l'accompagnement post-bac : avant de demander à un jeune ce qu'il veut faire plus tard, encore faut-il l'aider à savoir qui il est, ce qu'il aime, ce qu'il supporte, ce qu'il maîtrise et ce qui le motive réellement.



Après le bac, l'orientation ne commence pas par les filières, mais par la connaissance de soi

Le point de départ est presque déroutant par sa simplicité. Même des adultes, après trente ou quarante ans de vie, peinent parfois à définir clairement leurs valeurs, leurs principes, leurs forces ou leurs fragilités. Alors que dire d'un adolescent qu'on somme, à 17 ou 18 ans, de choisir un parcours censé conditionner son avenir ? Dans cette perspective, l'orientation ne devrait jamais être un simple exercice administratif de fin de cycle. Elle devrait être un travail progressif d'exploration personnelle, fondé sur des échanges, des exercices d'analyse de soi, une mise en mots des goûts, des aptitudes et des aspirations.

Cette approche bouscule aussi une idée tenace dans beaucoup de familles : la réussite scolaire n'est pas le seul passeport vers une vie professionnelle réussie. Un élève moyen peut parfaitement trouver sa voie et construire un parcours solide, stable et valorisant. À l'inverse, un très bon élève peut se retrouver enfermé dans une filière prestigieuse sur le papier,

mais profondément inadaptée à sa personnalité. Le mérite de cette réflexion est justement de rappeler que la note ne dit pas tout. Elle ne mesure ni l'endurance, ni l'envie, ni l'adhésion réelle à un métier, ni même la capacité à s'épanouir durablement dans un domaine.

Le rôle de la famille apparaît ici comme central, parfois dans le bon sens, parfois dans le mauvais. Nombre de parents continuent de raisonner à travers des schémas anciens, où certaines filières semblent naturellement supérieures à d'autres. Sciences, médecine, ingénierie : ces trajectoires continuent souvent de dominer l'imaginaire parental. Pourtant, imposer un choix à un enfant sans tenir compte de ses capacités réelles ou de sa résistance psychologique au parcours demandé peut conduire à l'épuisement, à l'échec ou à une démotivation précoce.

VIDÉO DE LA SEMAINE



● **Replay : Entreprendre et réussir au Maroc, Rotary Club donne rdv aux porteurs d'ambition!**



Le problème n'est pas d'avoir de l'ambition pour ses enfants. Le problème est de confondre ambition et projection.

L'autre idée forte qui ressort de cette analyse est que l'orientation est une responsabilité collective. Elle ne relève ni des parents seuls, ni de l'école seule, ni du conseiller d'orientation seul. Elle se construit à l'intersection de plusieurs influences : la famille, l'établissement scolaire, les enseignants, les amis, la culture sociale environnante, et même les outils numériques. L'élève n'évolue pas dans le vide. Il se compare, il doute, il imite, il résiste, il suit parfois un ami sans réelle conviction, ou s'interdit certains choix à cause d'une peur intériorisée. Tout cela doit être pris en compte si l'on veut parler sérieusement d'orientation.

Dans cette logique, plusieurs outils concrets peuvent aider à sortir de l'improvisation. Il s'agit par exemple de repérer les points forts et les points faibles d'un élève, de mieux comprendre son rapport à l'effort, sa capacité à durer dans une filière longue, ses talents implicites, son tempérament ou ses préférences d'environnement. Certains jeunes sont attirés par l'autonomie, d'autres par les activités de terrain, d'autres encore par la création, le commerce, les langues ou la résolution de problèmes. Les identifier à temps change tout. Cela évite de pousser un élève dans une voie qui le vide, au lieu de l'aider à entrer dans un domaine qui le construit.

La réflexion insiste aussi sur un point souvent négligé dans le système marocain : la place des activités parallèles et de l'expérimentation. Les clubs, les projets, les initiatives extrascolaires, les activités créatives ou entrepreneuriales peuvent révéler des compétences qu'aucun bulletin de notes ne montre. Or, ces espaces restent encore trop faibles dans beaucoup d'établissements. On demande à l'élève de réussir dans le cadre strict du cours, mais on lui offre peu d'occasions de tester son autonomie, de développer sa confiance ou d'explorer des formes différentes d'intelligence. Pourtant, c'est souvent là que se révèle ce que l'école formelle ne voit pas.



INAUGURATION DE LA SEMAINE

**LA RÉOUVERTURE OFFICIELLE DE L'AMBASSADE
DE LA RÉPUBLIQUE ARABE SYRIENNE À RABAT A
EU LIEU LE JEUDI 14 MAI 2026.**



. Cette cérémonie diplomatique a été marquée par la levée des couleurs nationales syriennes dans la capitale marocaine, en présence de Nasser Bourita, ministre marocain des Affaires étrangères, et de son homologue syrien, Asaad Hassan Al-Shaibani. [1, 2, 3, 4]

APRÈS LE BAC, L'ERREUR DE DERNIÈRE MINUTE QUI COÛTE CHER AUX ÉLÈVES..

L'orientation scolaire et professionnelle après le baccalauréat continue de concentrer les angoisses de milliers de familles marocaines. Pourtant, le vrai problème n'est peut-être pas seulement le manque d'information au moment du bac, mais la manière même dont ce sujet est abordé : trop tard, trop vite, et souvent sous pression. C'est l'un des constats forts qui ressort d'un échange consacré à l'orientation, où il a été rappelé qu'un élève ne découvre ni ses goûts, ni ses aptitudes, ni son avenir en quelques semaines. Penser l'orientation uniquement en deuxième année de baccalauréat, c'est déjà prendre le risque de la subir au lieu de la construire.



Orientation scolaire : un choix qui ne devrait jamais se décider dans l'urgence

L'idée centrale défendue dans cette discussion est simple : l'orientation doit commencer tôt, bien avant l'examen final. Non pas pour imposer un chemin rigide à l'enfant, mais pour l'aider progressivement à se connaître, à identifier ses inclinations, à comprendre ce qu'il aime, ce qu'il supporte, ce qu'il peut développer. Car un projet d'études ou de métier ne naît pas dans l'urgence d'une inscription post-bac. Il se forme dans la durée, à travers l'observation, le dialogue, l'exposition à différents univers professionnels et une forme de maturation accompagnée. Lorsque cette étape est négligée, le choix final devient souvent un bricolage de circonstance.

Cette fragilité ouvre la voie à une autre réalité, beaucoup plus lourde : la pression familiale et sociale. Dans de nombreux cas, les parents continuent de projeter sur leurs enfants des rêves qu'ils n'ont pas réalisés eux-mêmes,

ou bien reproduisent des hiérarchies anciennes où seules certaines professions paraissent dignes d'être poursuivies. Médecine, ingénierie, parfois droit ou commerce : le schéma reste connu. Mais cette logique peut produire des dégâts durables. Car lorsqu'un jeune s'engage dans une filière uniquement pour satisfaire son entourage, sans adhésion réelle, il s'expose non seulement à l'échec académique, mais aussi à une usure psychologique profonde, pouvant aller jusqu'au mal-être ou à la dépression.

L'échange rappelle à juste titre qu'un élève n'est pas une extension des ambitions parentales. C'est une personne, avec sa sensibilité, sa personnalité, ses limites et ses talents propres. Deux enfants d'une même famille, voire deux jumeaux,

peuvent avoir des aspirations totalement différentes. L'orientation sérieuse suppose donc d'abandonner les modèles uniformes et les comparaisons stériles. Elle demande d'écouter au lieu d'ordonner, d'accompagner au lieu d'imposer. Ce basculement culturel est décisif, car ce qui est en jeu ne se limite pas au choix d'une école ou d'une filière : il s'agit souvent du rapport futur du jeune à son travail, à sa confiance en lui, et à sa capacité à trouver du sens dans ce qu'il fera.

Le débat a également le mérite de casser une vieille illusion : le succès ne passe pas uniquement par les filières dites nobles. Le marché du travail a changé. La société a changé. Les technologies numériques, l'intelligence artificielle, les nouveaux métiers de la création, du service, de la technique ou du digital ont complètement redessiné le paysage. Des domaines autrefois regardés de haut – artisanat, métiers manuels, création artistique, cuisine, communication, production de contenu – peuvent aujourd'hui devenir de véritables terrains de réussite et d'innovation. Le problème est que l'imaginaire collectif marocain accuse encore du retard sur cette réalité.

C'est là qu'intervient une autre notion essentielle évoquée dans la discussion : celle des intelligences multiples. Tous les jeunes ne brillent pas de la même manière. Certains ont une intelligence analytique, d'autres un sens artistique, relationnel, musical, spatial, manuel ou émotionnel plus fort. Vouloir faire entrer tout le monde dans le même moule produit mécaniquement de la frustration et du gâchis. Une orientation moderne devrait donc viser à détecter ce potentiel singulier, non à le corriger pour le faire ressembler à une norme sociale. Autrement dit, orienter, ce n'est pas pousser un jeune vers ce qui rassure les adultes. C'est l'aider à trouver l'endroit où il pourra réellement progresser, créer et s'épanouir.

Au fond, ce qui se joue derrière l'orientation, c'est aussi la santé psychologique des élèves. Un jeune qui se retrouve dans un domaine qu'il n'aime pas peut passer des années à fonctionner en pilote automatique : il avance, mais sans joie ; il travaille, mais sans sens ; il réussit parfois en apparence, tout en s'abîmant intérieurement. À l'inverse, lorsqu'il choisit un domaine en cohérence avec ses aspirations profondes, l'effort prend une autre forme. Le travail devient plus supportable, l'engagement plus naturel, l'envie d'innover plus forte. Le bonheur professionnel, trop souvent négligé dans les discours familiaux, n'est pas un luxe : c'est une condition de stabilité personnelle.

Cette réflexion appelle donc à une responsabilité partagée. L'école, la famille, les conseillers, les enseignants et la société dans son ensemble ont un rôle à jouer. Mais ce rôle ne peut plus se résumer à donner des listes de filières ou à réciter des débouchés supposés. Il suppose un accompagnement, une pédagogie, et surtout une nouvelle manière de regarder les parcours. La vraie question n'est plus seulement : "Que va-t-il faire après le bac ?" La vraie question devient : comment l'aider, dès maintenant, à comprendre qui il est et ce qu'il peut devenir ?



ÉCOLE, FAMILLE, ÉLÈVE: LE TRIANGLE OUBLIÉ DE LA RÉUSSITE SCOLAIRE..

La place de l'école dans la vie de l'élève ne peut plus être réduite à la transmission des cours et à la préparation des examens. C'est l'idée centrale défendue par Khalid Tamdi, conseiller et coach scolaire, qui rappelle que l'établissement scolaire doit aussi jouer un rôle psychologique, éducatif et social, notamment dans les phases sensibles comme l'orientation après le baccalauréat ou le passage vers les études supérieures.



Au-delà des notes : pourquoi l'école doit aussi accompagner l'élève..

Dans son analyse, l'école apparaît comme un espace d'accompagnement global. Elle doit aider l'élève à apprendre, bien sûr, mais aussi à se comprendre, à se construire et à mieux préparer son avenir. Ce rôle devient encore plus important dans un contexte marqué par la pression des résultats, les inquiétudes des familles, les écarts entre enseignement public et privé, ainsi que l'influence croissante des réseaux sociaux et des nouvelles technologies.

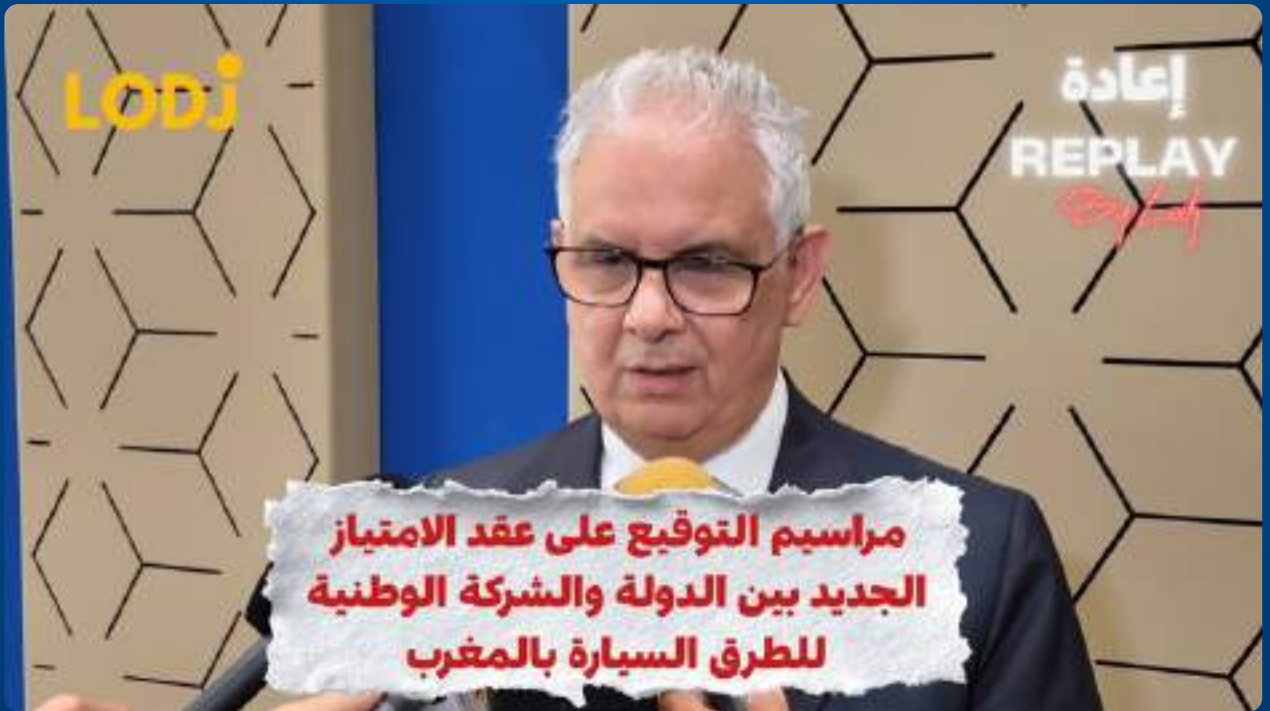
Khalid Tamdi souligne toutefois que les établissements scolaires font face à une équation difficile : terminer les programmes, préparer les examens, gérer les contraintes administratives, tout en assurant un accompagnement humain de qualité. Cette mission devient encore plus complexe lorsque les moyens techniques, financiers ou humains ne suivent pas. Selon lui, l'enjeu n'est plus seulement de travailler davantage,

mais de travailler plus intelligemment, avec des outils adaptés et une meilleure organisation.

La technologie occupe également une place importante dans cette réflexion. Internet, tablettes, contenus numériques et plateformes éducatives peuvent faciliter l'apprentissage et rendre certains cours plus accessibles. Mais ces outils ne suffisent pas à eux seuls. Ils doivent être intégrés dans une vision pédagogique claire, accompagnés par des enseignants formés et accessibles à tous les élèves, y compris ceux des zones rurales ou des familles modestes.

L'autre point fort de l'intervention concerne ce que l'on pourrait appeler le "triangle éducatif" : l'école, la famille et l'élève. Pour que l'enfant réussisse, ces trois acteurs doivent travailler ensemble. L'école ne peut pas tout faire seule,

REPORTAGE



« Cérémonie de signature du nouveau
contrat de concession entre l'État et la
Société Nationale des Autoroutes du Maroc »



la famille ne peut pas se contenter d'exiger des résultats, et l'élève ne peut pas avancer sans cadre ni encouragement. Cette coopération devient essentielle pour former des jeunes équilibrés, capables de réussir scolairement mais aussi socialement.

Le spécialiste insiste aussi sur les différences individuelles entre les élèves. Tous n'apprennent pas au même rythme, ni de la même manière. Certains comprennent vite par l'image, d'autres par l'écoute, d'autres encore par la pratique. Le rôle de l'enseignant devient alors déterminant. Un professeur peut faire aimer une matière, comme il peut malheureusement en éloigner durablement un élève. L'ambiance de la classe, la qualité de l'écoute et la relation humaine comptent autant que le contenu du programme.

D'où l'importance de renforcer la formation continue des enseignants. Face à des générations exposées aux écrans, aux mutations sociales et aux nouvelles formes d'apprentissage, les méthodes pédagogiques doivent évoluer. Former les professeurs, ce n'est pas remettre en cause leur compétence ; c'est leur donner les moyens d'affronter une réalité éducative plus complexe.

Au fond, le message est clair : l'école marocaine doit rester un lieu de savoir, mais elle doit aussi devenir davantage un lieu d'écoute, d'orientation et de construction personnelle. Dans un monde où les parcours deviennent moins linéaires, l'élève a besoin d'un environnement qui reconnaît ses difficultés, respecte ses différences et l'aide à transformer ses capacités en projet d'avenir.

La réussite scolaire ne dépend donc plus uniquement des manuels ou des examens. Elle repose sur une alliance plus large entre pédagogie, technologie, famille et accompagnement humain. C'est à cette condition que l'école pourra redevenir, pleinement, une véritable rampe de lancement pour la jeunesse.



Numéro
128

LA HCHOUMA

DOUNIA HADNI

LIVRE
DE LA SEMAINE



IL N'EXISTE PAS D'ÉLÈVES NULS.. ET SI LE PROBLÈME VENAIT DU SYSTÈME ?

Dans un contexte où l'échec scolaire est encore trop souvent réduit à une simple question de notes, une intervention récente vient bousculer les idées reçues. Selon le spécialiste en orientation scolaire Khalid Tamdi, il n'existe pas d'enfants « non intelligents », mais plutôt des formes d'intelligence mal identifiées ou insuffisamment valorisées. Une lecture qui remet en cause les fondements mêmes du système éducatif classique, encore largement centré sur la performance académique standardisée.



Notes, pression, échec..

L'idée est simple, mais dérangeante : l'intelligence ne se limite pas aux mathématiques ou aux langues. Elle peut être émotionnelle, sociale, créative, pratique ou même intuitive. Autrement dit, un élève en difficulté en classe peut exceller dans d'autres domaines, souvent ignorés par l'école. Ce décalage entre les capacités réelles des élèves et les critères d'évaluation institutionnels crée une fracture silencieuse, où certains talents restent invisibles, voire étouffés.

Ce constat renvoie à une problématique plus profonde : celle de l'orientation scolaire. Trop souvent tardive, parfois subie, elle repose encore sur les résultats scolaires comme principal indicateur. Or, cette logique montre aujourd'hui ses limites. Dans plusieurs systèmes éducatifs étrangers, notamment en Europe du Nord, l'accent est mis sur la détection précoce des aptitudes et des centres d'intérêt. Une approche qui permet aux élèves de s'engager plus tôt dans des parcours alignés avec leurs compétences réelles, et non uniquement avec leurs moyennes.

Dans cette perspective, la construction d'un profil complet de l'élève devient essentielle. Au-delà du bulletin scolaire, il s'agit de valoriser les expériences, les compétences techniques, les projets personnels ou encore les stages. Ce « portfolio » constitue un véritable levier pour l'avenir, notamment dans un monde où les universités et les recruteurs accordent de plus en plus d'importance aux compétences transversales. Certains pays, comme la Chine, encouragent déjà les jeunes à développer des compétences numériques et entrepreneuriales dès le plus jeune âge, anticipant ainsi les exigences du marché du travail.

Mais cette évolution ne pourra se faire sans un changement de regard collectif. Les parents, d'abord, ont un rôle clé à jouer. Observer, encourager,

BUZZ DE LA SEMAINE



**DRAME DANS UNE AGENCE « CASH PLUS »
AU QUARTIER MOULAY RACHID :
UNE EMPLOYÉE TUÉE PAR SON PROPRE
PATRON**

tester... autant d'attitudes nécessaires pour aider l'enfant à découvrir ses propres forces. Les enseignants, eux aussi, sont appelés à sortir d'une logique purement évaluative pour devenir des accompagnateurs de parcours. Enfin, les institutions éducatives doivent repenser leurs critères de sélection et intégrer davantage de diversité dans les profils valorisés.

Autre levier souvent sous-estimé : l'expérience terrain. Les stages, même courts, permettent aux jeunes de confronter leurs aspirations à la réalité des métiers. Ils évitent surtout les erreurs d'orientation, parfois lourdes de conséquences. Dans un système où le choix d'une filière peut conditionner toute une trajectoire, cette immersion devient presque indispensable.

Enfin, l'encouragement à l'initiative personnelle apparaît comme un facteur déterminant. De plus en plus de jeunes lancent des projets, développent des compétences en autodidacte ou s'engagent dans des activités parallèles à leurs études. Ces expériences, souvent ignorées par les circuits classiques, constituent pourtant des indicateurs puissants de motivation, de créativité et de résilience.

Au fond, le message est clair : continuer à réduire l'intelligence à une moyenne générale revient à passer à côté d'une richesse humaine considérable. L'enjeu n'est plus seulement de former des élèves performants, mais des individus capables de comprendre leurs propres forces et de les mobiliser intelligemment dans leur parcours.

Dans une société en mutation rapide, où les métiers évoluent et les compétences se redéfinissent, cette approche n'est plus une option. Elle devient une nécessité.



ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

LA 4^e ÉDITION DU
FESTIVAL MAROCAIN
DE LA MUSIQUE
ANDALOUSE :
UNE CÉLÉBRATION
DU PATRIMOINE
CULTUREL MAROCAIN



L'Association Marocaine de la Musique Andalousse (AMMA) annonce l'organisation de la 4^e édition du Festival Marocain de la Musique Andalousse (FMMA), qui se tiendra les 15 et 16 mai 2026 à 20h30 au Théâtre l'Hermitage à Casablanca, sous le thème :

BAC, IA ET MÉTIERS D'AVENIR: POURQUOI L'ORIENTATION DOIT COMMENCER PLUS TÔT ?

L'orientation scolaire et professionnelle après le baccalauréat n'est plus une simple formalité administrative. Elle est devenue un moment décisif dans le parcours des jeunes, mais aussi une source d'inquiétude pour de nombreuses familles. Entre les envies de l'élève, ses capacités réelles, les attentes des parents, le poids des notes et les mutations rapides du marché du travail, le choix d'une filière engage bien plus qu'une inscription dans une école ou une université.



Le choix décisif entre passion, compétences et marché du travail :

Orientation après le bac : choisir une filière, c'est déjà choisir une trajectoire professionnelle

Le sujet abordé dans cette vidéo rappelle une évidence souvent négligée : une bonne orientation ne peut pas reposer uniquement sur les préférences personnelles de l'étudiant, ni uniquement sur les besoins du marché. Elle doit trouver un équilibre entre les deux. Il s'agit d'identifier les aptitudes, les centres d'intérêt, la motivation et le profil de chaque jeune, tout en tenant compte des métiers d'avenir et des secteurs qui recrutent réellement.

Dans ce contexte, les transformations technologiques occupent une place centrale. L'intelligence artificielle, la cybersécurité, la data, les énergies renouvelables, l'infographie, l'industrie automobile, l'aéronautique ou encore les services numériques redessinent déjà les contours de l'emploi.

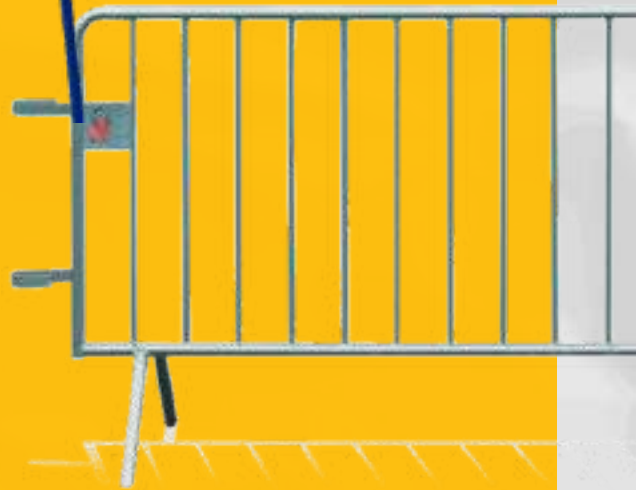
Ces domaines ne sont plus des spécialités lointaines réservées à quelques profils très techniques. Ils deviennent progressivement des espaces d'opportunités pour les jeunes qui savent se former, s'adapter et développer une vraie valeur ajoutée.

Mais la vidéo a également rappelé un point essentiel : utiliser des outils technologiques ne suffit pas. Le marché de demain ne cherchera pas seulement des jeunes capables de manipuler des logiciels ou des plateformes. Il cherchera des profils capables de comprendre, d'analyser, de créer, de résoudre des problèmes et d'innover. Autrement dit, la technologie peut ouvrir des portes, mais elle ne remplace ni la qualité de la formation, ni l'effort personnel, ni la créativité.

FAKE DE LA SEMAINE



**HANTAVIRUS :
L'ESPAGNE DÉMENT LA FERMETURE
DE LA FRONTIÈRE ENTRE MELILIA ET
LE MAROC**



L'Espagne dément toute fermeture de la frontière avec le Maroc à Melilia, malgré les rumeurs liées à une alerte au hantavirus. Les autorités appellent à la prudence face aux informations non vérifiées.

La maîtrise des langues étrangères apparaît également comme un levier majeur. Le français, l'anglais et, dans certains parcours, d'autres langues, constituent aujourd'hui un véritable avantage compétitif. Elles permettent d'accéder à de meilleures formations, de comprendre les ressources internationales, de postuler à des programmes sélectifs et de s'intégrer plus facilement dans des environnements professionnels ouverts sur le monde. À l'inverse, la faiblesse linguistique peut devenir un frein sérieux, même pour des étudiants compétents sur le plan technique.

Autre message important : les contraintes financières ne doivent pas toujours être perçues comme un mur infranchissable. Des bourses d'études existent, aussi bien dans des institutions publiques que privées, parfois avec des prises en charge très importantes, voire complètes. Mais ces opportunités demandent de l'anticipation. Il faut connaître les délais, préparer un dossier solide, avoir de bons résultats et se renseigner suffisamment tôt. Là encore, l'information devient une arme décisive.

Le débat a aussi mis en lumière l'un des grands problèmes du système de formation : le décalage persistant entre certaines filières et les besoins du marché de l'emploi. Trop souvent, des jeunes s'engagent dans des parcours sans visibilité réelle sur les débouchés, avant de découvrir tardivement que leur diplôme ne correspond pas aux attentes des entreprises ou aux secteurs porteurs.

C'est pourquoi l'orientation doit commencer bien avant la dernière année du baccalauréat. Attendre les résultats pour choisir dans l'urgence expose les élèves à des décisions improvisées, influencées par la pression familiale, les effets de mode ou la peur de l'échec. Une orientation sérieuse suppose un travail progressif : se connaître, explorer les métiers, comparer les formations, visiter les établissements, échanger avec des professionnels et construire un projet personnel cohérent.

Le rôle des parents est, ici, déterminant. Ils ne doivent ni imposer leurs ambitions, ni laisser leurs enfants seuls face à des choix complexes. Leur rôle est d'accompagner, de poser les bonnes questions, d'encourager la recherche d'information et d'aider le jeune à construire une vision réaliste de son avenir.

Au fond, cette réflexion rappelle que l'après-bac n'est plus seulement une étape scolaire. C'est un moment fondateur. Le jeune qui choisit avec lucidité, apprend les langues, suit les évolutions du marché, s'informe sur les bourses et construit un projet personnel clair, augmente fortement ses chances de réussir son parcours.

À l'inverse, une orientation subie ou improvisée peut conduire à des années d'hésitation, à une formation mal adaptée ou à une insertion professionnelle difficile. Dans un monde où les métiers changent vite, choisir une filière revient déjà à préparer sa place dans l'économie de demain.



PROCHAINEMENT ..

FESTIVAL INTERNATIONAL DU FILM ARCHÉOLOGIQUE ET PATRIMONIAL DE RABAT 2026 : UN VOYAGE À TRAVERS L'HISTOIRE DES CIVILISATIONS



La deuxième édition du Festival International du Film Archéologique et Patrimonial de Rabat se tiendra du 9 au 13 juin 2026. Découvrez des projections, conférences et échanges autour de l'archéologie et du patrimoine.



3,4 TONNES DE RÉSINE DE CANNABIS SAISIES PRÈS DE CASABLANCA

Les éléments de la Brigade nationale de la police judiciaire (BNPJ) ont frappé un grand coup dans la lutte contre le narcotrafic. Une opération d'envergure menée dans les environs de Casablanca a permis la saisie spectaculaire de 3,4 tonnes de résine de Cannabis, destinées à l'exportation illégale.

Les enquêtes se poursuivent pour identifier l'ensemble des ramifications

La lutte implacable menée par les autorités marocaines contre les réseaux de criminalité transnationale vient de porter un nouveau fruit spectaculaire. Les éléments de la Brigade nationale de la police judiciaire (BNPJ), agissant sur la base de renseignements précis fournis par la Direction générale de la surveillance du territoire (DGST), ont avorté une vaste opération de trafic international de drogue. L'intervention, menée avec une précision chirurgicale dans les environs de Casablanca, a abouti à la saisie impressionnante de 3,4 tonnes de résine de cannabis. Cette quantité astronomique de stupéfiants était minutieusement conditionnée et dissimulée, prête à être acheminée clandestinement vers les marchés étrangers par voie maritime.

Cette saisie record témoigne du niveau de sophistication atteint par les barons de la drogue, mais surtout de la vigilance et de la réactivité des services de sécurité marocains. Les trafiquants rivalisent d'ingéniosité pour contourner les contrôles frontaliers, utilisant des méthodes de camouflage de plus en plus complexes au sein de cargaisons commerciales légales. L'opération de la BNPJ a permis non seulement de confisquer la marchandise illicite, portant ainsi un coup financier sévère aux commanditaires, mais également de saisir d'importants équipements logistiques utilisés par le réseau, notamment des véhicules utilitaires et des moyens de communication cryptés.

[LIRE LA SUITE](#)


CAPSULE IA

Intelligence artificielle, culture et développement : Sortir de l'illusion de l'outil.



@lodjmaroc

MAROC-ITALIE : LA JIACC S'INSTALLE À CASABLANCA



Les relations économiques maroco-italiennes franchissent un nouveau cap avec l'inauguration d'un desk de la Joint Italian Arab Chamber of Commerce (JIACC) à Casablanca. Cette structure vise à catalyser les investissements et à fluidifier les échanges commerciaux entre les deux nations.

Un accompagnement sur mesure pour les investisseurs des deux rives

La diplomatie économique entre le Maroc et l'Italie vient de se doter d'un nouvel outil de poids. La Joint Italian Arab Chamber of Commerce (JIACC) a officiellement inauguré son desk opérationnel au cœur de Casablanca, la capitale économique du Royaume. Cette implantation stratégique répond à une volonté partagée par Rome et Rabat de hisser leurs relations commerciales à un niveau supérieur. L'Italie, déjà l'un des principaux partenaires commerciaux du Maroc en Europe, voit en cette nouvelle antenne un moyen de consolider la présence de ses entreprises sur le marché marocain, tout en utilisant le Royaume comme une porte d'entrée privilégiée vers les marchés d'Afrique subsaharienne.

Le rôle de ce nouveau desk casablançais sera multidimensionnel. Il agira comme un véritable guichet unique pour les opérateurs économiques des deux pays. Les entreprises italiennes désireuses de s'implanter au Maroc y trouveront un accompagnement juridique, fiscal et administratif sur mesure, facilitant ainsi leur intégration dans le tissu économique local. Réciproquement, les exportateurs marocains bénéficieront d'une plateforme de mise en relation directe avec les acheteurs et distributeurs italiens. Le desk organisera régulièrement des rencontres B2B, des missions sectorielles et des séminaires d'information, ciblant des secteurs à fort potentiel tels que les énergies renouvelables, l'agro-industrie, le textile et les nouvelles technologies.

L'ouverture de cette représentation de la JIACC témoigne également de la confiance croissante des investisseurs internationaux dans le climat des affaires marocain. En choisissant Casablanca, la Chambre de commerce italienne valide le statut de la métropole comme hub financier et logistique incontournable sur le continent africain. Cette initiative s'inscrit parfaitement dans la dynamique actuelle de relocalisation des chaînes de valeur mondiales, où le Maroc se positionne comme une alternative de "nearshoring" extrêmement compétitive pour les industries européennes. À terme, ce pont institutionnel devrait se traduire par une augmentation significative des flux d'investissements directs étrangers et par la création de joint-ventures maroco-italiennes innovantes.

GOOD NEWS
GOOD NEWS

**SECTEUR PUBLIC :
LES SALAIRES DE MAI VERSÉS
AVANT L'AÏD AL-ADHA**



CASABLANCA : LE MYTHIQUE DERB GHALLEF VERS UNE TRANSFORMATION RADICALE



Le célèbre marché de Derb Ghallef à Casablanca s'apprête à tourner une page majeure de son histoire. Un vaste projet de réaménagement est en cours pour transformer ce souk emblématique en un espace commercial moderne, alliant sécurité, ergonomie et attractivité, tout en préservant son âme populaire.

La mairie de Casablanca accélère la cadence pour ce chantier historique

Véritable institution casablancaise et plaque tournante de l'électronique au Maroc, le marché de Derb Ghallef s'apprête à vivre une métamorphose sans précédent. Les autorités locales, sous l'impulsion de la mairie de Casablanca, ont officiellement lancé les études

pour un réaménagement global de cet espace commercial tentaculaire. Depuis des décennies, Derb Ghallef fascine par son dynamisme économique exceptionnel, mais souffre cruellement d'une infrastructure vieillissante, d'une organisation spatiale chaotique et de risques sécuritaires majeurs, notamment en matière d'incendies. Le nouveau projet ambitionne de corriger ces défaillances structurelles en repensant totalement l'architecture et la distribution du marché.

La vision des planificateurs urbains repose sur la création d'un pôle commercial de nouvelle génération. Il s'agit de substituer les actuelles échoppes de fortune par des locaux en dur, répondant aux normes de sécurité internationales. Les allées, aujourd'hui exiguës et labyrinthiques, seront élargies pour faciliter la circulation des milliers de visiteurs quotidiens et permettre l'accès aux véhicules de secours. Par ailleurs, le projet inclut la mise en place de réseaux électriques souterrains sécurisés, d'infrastructures sanitaires adéquates et de zones de stationnement périphériques, des éléments jusqu'ici inexistantes ou largement insuffisants. Cette restructuration vise non seulement à embellir le paysage urbain du quartier, mais surtout à offrir un environnement d'affaires digne de l'importance économique du site.

Pour les milliers de commerçants qui font battre le cœur de Derb Ghallef, ce projet suscite un mélange d'espoir et d'appréhension. Si la perspective de travailler dans des conditions salubres et sécurisées est largement saluée, la question de la transition et de la réaffectation des locaux reste épineuse. Les autorités se veulent rassurantes, promettant une approche participative incluant les associations professionnelles du marché. L'enjeu est de taille : il faut réussir à moderniser les infrastructures sans détruire l'écosystème socio-économique unique qui fait la force de Derb Ghallef. La réussite de ce chantier titanesque constituera un cas d'école pour la réhabilitation des marchés informels ou semi-informels à travers tout le Royaume.

CHIFFRE DE LA SEMAINE

**CASABLANCA :
SAISIE DE
692.000 UNITÉS
DE PRODUITS
PHARMACEUTIQUES
DE CONTREBANDE**



La police de Sidi Bernoussi, à Casablanca, a procédé, mercredi, à la saisie de 692 000 unités de médicaments et de produits pharmaceutiques de contrebande, ainsi qu'à l'arrestation de quatre personnes soupçonnées d'être impliquées dans la détention et la commercialisation de produits susceptibles de menacer la santé publique.



CGEM : MEHDI TAZI ÉLU PRÉSIDENT, MOHAMED BACHIRI VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL

Tazi-Bachiri à la tête de la CGEM : un mandat placé sous le signe de l'accélération

La Confédération générale des entreprises du Maroc ouvre une nouvelle séquence. Réunis jeudi 14 mai 2026 à Casablanca en Assemblée générale ordinaire élective, les membres de la CGEM ont élu Mehdi Tazi à la présidence de l'organisation patronale, aux côtés de Mohamed Bachiri, élu vice-président général. Le binôme succède ainsi à l'équipe menée par Chakib Alj, dans un contexte économique où le secteur privé marocain est appelé à jouer un rôle plus offensif dans l'investissement, l'emploi, l'innovation et la montée en gamme industrielle.

Selon les résultats communiqués à l'issue du scrutin, Mehdi Tazi et Mohamed Bachiri ont recueilli 3.773 voix sur 4.123 suffrages exprimés, soit environ 91% des votes. Leur candidature, unique en lice, avait été validée par le Conseil d'administration de la CGEM le 15 avril 2026. Le nouveau mandat couvre la période 2026-2029.

Cette élection consacre une forme de continuité, mais aussi une volonté affichée d'accélération. Mehdi Tazi connaît déjà les rouages de la Confédération, puisqu'il occupait jusqu'ici le poste de vice-président général durant deux mandats aux côtés de Chakib Alj. Entrepreneur et dirigeant d'ASK Capital, il arrive à la tête du patronat avec une expérience institutionnelle solide et une connaissance directe des attentes du tissu économique national.

À ses côtés, Mohamed Bachiri apporte un profil industriel de premier plan. Directeur général de Renault Group Maroc, il incarne l'une des success stories industrielles du Royaume, notamment dans l'automobile, secteur devenu un pilier des exportations marocaines. Il avait déjà assuré l'intérim de la présidence de la CGEM après la démission de Salaheddine Mezouar en 2019, avant l'élection du binôme Chakib Alj-Mehdi Tazi.

Le programme annoncé par le nouveau tandem s'articule autour de plusieurs priorités : simplification administrative, souveraineté productive, montée en gamme industrielle, innovation, mobilisation de la diaspora et meilleure articulation entre les fédérations professionnelles et les régions. Autrement dit, la nouvelle équipe devra répondre à une équation devenue centrale : comment transformer la dynamique entrepreneuriale marocaine en création durable de valeur, d'emplois qualifiés et de compétitivité internationale ?

[LIRE LA SUITE](#)

DÉCLARATION DE LA SEMAINE

**POUR LA PREMIÈRE FOIS
DANS L'HISTOIRE DU
SYSTÈME ÉDUCATIF, UN
"GRADE D'EXCELLENCE" A
ÉTÉ CRÉÉ, DONT ONT
BÉNÉFICIÉ 14.710
ENSEIGNANTS DU PRIMAIRE,
6.685 ENSEIGNANTS DU
SECONDAIRE COLLÉGIAL, EN
PLUS DE 330 SPÉCIALISTES
PÉDAGOGIQUES ET 522
SPÉCIALISTES EN ÉCONOMIE
ET ADMINISTRATION**



Mustapha Baïtas

Ministre délégué auprès du chef
du gouvernement chargé des Relations avec le Parlement

PORTE-PAROLE DU GOUVERNEMENT
PARLAMENTARY SPOKESPERSON



MAROC : QUE FAIT-ON FACE AU HANTAVIRUS ANDES ?

lors que l'alerte sanitaire autour du Hantavirus Andes prend de l'ampleur en Europe, le Maroc choisit pour l'instant une ligne de vigilance sans panique. Les autorités sanitaires affirment que le risque d'introduction du virus dans le Royaume reste « très faible, proche de zéro », tout en reconnaissant la nécessité de suivre de près l'évolution internationale de la situation.

L'inquiétude est partie du navire de croisière MV Hondius, où plusieurs cas d'infection au Hantavirus Andes ont été signalés. Selon les informations disponibles, l'OMS a recensé plusieurs cas confirmés liés à ce foyer, avec des décès rapportés parmi

les personnes contaminées. L'organisation appelle les pays concernés à maintenir les protocoles de surveillance, notamment en raison de la période d'incubation pouvant durer plusieurs semaines.

Au Maroc, le ministère de la Santé et de la Protection sociale se veut rassurant. D'après Mohamed Lyoubi, directeur de la Direction de l'épidémiologie et de la lutte contre les maladies, aucun citoyen marocain ne figurait parmi les passagers concernés du navire, et aucune personne susceptible de rejoindre le Maroc dans les prochaines semaines n'a été identifiée parmi les cas suivis.

Mais rassurer ne signifie pas rester passif. Les autorités marocaines indiquent avoir activé des mesures de vigilance renforcée dans les points d'entrée du territoire, notamment les ports et les aéroports, avec une attention particulière portée aux régions du nord. Objectif : détecter rapidement tout cas suspect, suivre les éventuels contacts et éviter toute introduction silencieuse du virus.

En Europe, plusieurs pays ont déjà durci leurs dispositifs. La France a renforcé les quarantaines après la confirmation d'un cas positif parmi les passagers français rapatriés. L'Italie, de son côté, a placé plusieurs personnes sous observation avant d'annoncer que les tests étaient négatifs.

Il est généralement transmis par contact avec des rongeurs infectés ou leurs excréments. La souche Andes, identifiée notamment en Amérique du Sud, présente toutefois une particularité : une transmission interhumaine rare mais possible, ce qui justifie une prudence accrue sans comparaison automatique avec le Covid-19.

TOP

CASABLANCA LIBÈRE LES PLAGES: FIN DES PRIVILÈGES ET DES PARKINGS PAYANTS

À partir de cette saison estivale, les plages de Casablanca seront accessibles sans frais, mettant fin à des années de locations payantes de parasols et de chaises.

Le wali de la région Casablanca-Settat a également acté la fin des appels d'offres pour l'exploitation commerciale du littoral et instauré la gratuité des parkings à proximité immédiate.



FLOP

MARATHON DE RABAT: ORANGES POURRIES, CHAOS ET AMATEURISME

Le Marathon international de Rabat, organisé par la fédération d'Abdeslam Ahizoune, se retrouve au cœur d'une vive polémique après plusieurs dysfonctionnements ayant marqué cette édition. Entre chaos organisationnel, départ confus et distribution d'oranges pourries aux coureurs, la colère des participants ne cesse de grandir et relance les critiques autour de la gestion de l'athlétisme marocain.





UN DES DEUX SOLDATS AMÉRICAINS DISPARUS AU MAROC RETROUVÉ MORT

Les vastes opérations de recherche menées dans le sud du Maroc ont abouti à une première issue tragique. L'un des deux soldats américains portés disparus lors d'un exercice militaire près de Cap Draa a été retrouvé mort, tandis que les équipes de secours poursuivent sans relâche leurs efforts colossaux pour localiser le second militaire toujours introuvable.

Les équipes de secours maintiennent une mobilisation massive pour le second disparu

Le sud du Maroc est le théâtre d'une tragédie qui endeuille les forces armées américaines, tout en maintenant les équipes de secours dans un état d'alerte maximale. Les intenses opérations de ratissage, déployées depuis plusieurs jours dans la région côtière et désertique du Cap Draa, ont malheureusement abouti à une découverte macabre. Les équipes de sauvetage conjointes ont repêché le corps sans vie de l'un des deux soldats américains portés disparus depuis le 2 mai. Ces militaires participaient à des manœuvres complexes dans le cadre d'exercices conjoints de grande ampleur, visant à renforcer l'interopérabilité entre les différentes armées alliées. Cette issue fatale met un terme douloureux à l'attente pour l'une des familles, plongeant les contingents présents sur le terrain dans une profonde consternation face à la perte soudaine d'un frère d'armes.

Cependant, malgré ce premier dénouement tragique, le dispositif de sauvetage ne faiblit pas. Bien au contraire, les autorités militaires ont confirmé que les recherches se poursuivent avec une intensité redoublée pour retrouver le second soldat américain, dont le sort demeure inconnu. Sur le terrain, une véritable course contre la montre est engagée. Plus de six cents militaires, appuyés par des moyens logistiques colossaux incluant des hélicoptères de reconnaissance équipés de caméras thermiques, des drones de surveillance de dernière génération et des unités cynophiles, ratissent inlassablement ce territoire particulièrement hostile. La topographie accidentée du Cap Draa, mêlant falaises abruptes surplombant l'océan Atlantique et vastes étendues rocailleuses balayées par les vents, rend la progression des secouristes extrêmement périlleuse.

L'incertitude qui plane sur le sort de ce deuxième militaire maintient une tension palpable au sein des postes de commandement. Les équipes de plongeurs spécialisés continuent de sonder les eaux tumultueuses de la côte atlantique,

[LIRE LA SUITE](#)

HIT DE LA SEMAINE

Bruno Mars - Lo Arriesgo Todo
[Official Lyric Video]



@lodjmaroc

HANTAVIRUS : UNE MISSION SCIENTIFIQUE LANCÉE À USHUAÏA POUR IDENTIFIER UN POSSIBLE RONGEUR VECTEUR.

Les autorités sanitaires argentines vont déployer une mission scientifique à Ushuaïa afin de rechercher la présence éventuelle de rongeurs porteurs d'hantavirus.

Cette enquête intervient après l'apparition d'un foyer d'infection à bord du navire de croisière Hondius, parti de cette ville située à l'extrême sud de l'Argentine.

Une mission scientifique attendue la semaine prochaine

Une équipe de l'Institut Malbran de Buenos Aires se rendra la semaine prochaine à Ushuaïa, en Terre de Feu, afin de mener des recherches sur une possible présence de rongeurs porteurs d'hantavirus. Cet institut est considéré comme la principale référence argentine en infectiologie et en épidémiologie.

L'objectif de cette mission est de déterminer si des rongeurs présents dans la région ont pu être à l'origine du foyer infectieux observé à bord du navire de croisière Hondius.

Le directeur de l'épidémiologie de la province de Terre de Feu, Juan Petrina, a indiqué que des prélèvements sur des rongeurs seraient réalisés dans les prochains jours afin de confirmer ou d'écarter cette hypothèse. Le nombre exact d'animaux qui devront être capturés n'a toutefois pas été précisé.

Le navire Hondius au cœur de l'enquête sanitaire
Le paquebot Hondius avait quitté Ushuaïa le 1er avril avant qu'un foyer d'infection ne soit détecté en pleine mer.

Selon les données communiquées par l'Organisation mondiale de la santé au 13 mai, onze cas liés à cette infection ont été recensés, dont trois décès.

Les autorités sanitaires cherchent désormais à comprendre où et comment les premiers passagers ont pu être contaminés.

Les soupçons se concentrent notamment sur la période précédant l'embarquement du navire à Ushuaïa, dernière étape connue du voyage de plusieurs passagers avant le départ de la croisière.

La piste d'un rongeur local étudiée par les scientifiques

Les chercheurs s'intéressent particulièrement à une éventuelle présence locale du "raton colilargo", un rat à longue queue considéré comme vecteur de la souche andine du hantavirus.

[**LIRE LA SUITE**](#)

CHRONIQUES VIDÉO

Des constantes solides, une ambition renouvelée



@lodjmaroc

SOMMET CHINE- ÉTATS-UNIS : TRUMP VANTE DES ACCORDS « FANTASTIQUES »

International



Le sommet entre les États-Unis et la Chine s'est achevé ce vendredi à Pékin sur une série d'annonces économiques majeures et un discours d'apaisement prudent entre les deux premières puissances mondiales. Au terme de deux jours de rencontres avec le président chinois Xi Jinping, Donald Trump a salué des accords commerciaux « fantastiques », tandis que Pékin évoque une visite appelée à « faire date » dans les relations bilatérales.

Des accords économiques au cœur des discussions

Depuis Zhongnanhai, siège du pouvoir chinois, Xi Jinping a affirmé vouloir bâtir avec Washington une relation de « stabilité stratégique constructive », dans un contexte marqué par les tensions commerciales, technologiques et géopolitiques des dernières années.

Donald Trump assure avoir obtenu plusieurs engagements économiques de la part de Pékin, notamment une commande de 200 avions Boeing, la plus importante annoncée par la Chine depuis près d'une décennie. Le président américain évoque également une augmentation des importations chinoises de produits agricoles américains, dont le soja, le bœuf et le pétrole.

Les deux pays discutent aussi d'échanges portant sur des biens qualifiés de « non sensibles », pour plusieurs dizaines de milliards de dollars. L'objectif affiché est d'éviter une nouvelle escalade commerciale après des mois de tensions douanières et de restrictions réciproques.

Mais certains dossiers restent particulièrement sensibles, notamment celui des terres rares et des semi-conducteurs. Pékin souhaite un accès élargi aux puces électroniques américaines de dernière génération, alors que Washington maintient ses restrictions technologiques sur plusieurs produits stratégiques liés à l'intelligence artificielle.

[**LIRE LA SUITE**](#)

IMAGE DE LA SEMAINE





RDC : UNE NOUVELLE ÉPIDÉMIE D'EBOLA DÉCLARÉE DANS L'EST DU PAYS

Une nouvelle épidémie d'Ebola a été officiellement déclarée dans l'est de la République démocratique du Congo. L'annonce a été faite ce vendredi par le Centre africain de contrôle et de prévention des maladies, alors que plusieurs dizaines de décès suspects ont déjà été recensés dans la province de l'Ituri, une région fragilisée par l'insécurité et les conflits armés.

Alerte sanitaire en Afrique : Ebola de retour dans l'est du Congo

Selon les premières données communiquées depuis Addis-Abeba, 13 cas positifs au virus Ebola ont été confirmés par l'Institut national de recherches biomédicales de Kinshasa. Les autorités sanitaires évoquent également plus de 200 cas suspects et près de 65 morts dans les zones concernées, situées autour des localités minières de Mongwalu et Rwampara, au nord de Bunia.

Une région sous haute tension sanitaire

L'épidémie touche une zone particulièrement sensible, proche des frontières avec l'Ouganda et le Soudan du Sud. Cette configuration fait craindre une propagation rapide du virus au-delà des frontières congolaises, notamment dans des territoires où les systèmes de santé restent fragiles.

Le directeur de l'Africa CDC, Jean Kaseya, a indiqué que les analyses menées à Kinshasa ont permis d'identifier le virus, sans toutefois déterminer immédiatement la souche exacte. Les premières vérifications excluent néanmoins la souche dite « Zaïre », responsable de plusieurs précédentes flambées meurtrières dans le pays. Face à l'urgence, une réunion régionale de crise a été convoquée afin de coordonner les mesures sanitaires et les mécanismes de surveillance aux frontières.

NOMINATION DE LA SEMAINE

**CGEM : MEHDI TAZI ÉLU PRÉSIDENT,
MOHAMED BACHIRI VICE-PRÉSIDENT GÉNÉRAL**



La Confédération générale des entreprises du Maroc ouvre une nouvelle séquence. Réunis jeudi 14 mai 2026 à Casablanca en Assemblée générale ordinaire électorale, les membres de la CGEM ont élu Mehdi Tazi à la présidence de l'organisation patronale, aux côtés de Mohamed Bachiri, élu vice-président général.



UNE GASTRO-ENTÉRITE VIRALE CONFIRMÉE À BORD D'UN PAQUEBOT EN ESCALE À BORDEAUX.

Les autorités sanitaires ont confirmé la présence d'un épisode de gastro-entérite virale à bord du paquebot *Ambition*, en escale à Bordeaux.

Après plusieurs heures de confinement, les passagers ne présentant aucun symptôme ont finalement été autorisés à débarquer, tandis que les personnes contaminées restent isolées.

Une centaine de cas signalés à bord du navire

Le paquebot *Ambition*, de la compagnie britannique Ambassador Cruise Line, a été placé sous surveillance sanitaire après l'apparition de nombreux troubles digestifs parmi les passagers.

Selon l'Agence régionale de santé de Nouvelle-Aquitaine, 80 personnes sur les 1 233 passagers présents à bord ont présenté des symptômes compatibles avec une infection digestive aiguë. Les malades ont été pris en charge par le médecin du bord puis isolés dans leur cabine afin de limiter les risques de propagation.

Le navire, qui transporte également 514 membres d'équipage de nationalité indienne, est arrivé au port de Bordeaux mercredi matin après plusieurs escales, notamment à Belfast, Liverpool, Brest et dans les îles Shetland, au nord de l'Écosse.

Les analyses confirment une gastro-entérite virale

Dans un communiqué commun, la préfecture et l'Agence régionale de santé ont indiqué que les analyses réalisées sur les prélèvements biologiques confirmaient qu'il s'agissait bien d'un épisode de gastro-entérite d'origine virale.

À la suite de ces résultats, les autorités ont annoncé une levée partielle des mesures de confinement mises en place à bord du paquebot.



[**LIRE LA SUITE**](#)

By Lodj

REEL

DE LA SEMAINE



  LE CODING COMME TREMPLIN POUR LA JEUNESSE MAROCAINE



FACE À L'IRAN, L'USS ALASKA À GIBRALTAR : UN MESSAGE MILITAIRE TRÈS CALCULÉ



L'apparition publique du sous-marin nucléaire américain USS Alaska, de classe Ohio, dans le détroit de Gibraltar, n'est pas un simple mouvement naval. Dans le langage militaire, certains déplacements sont faits pour être vus. Celui-ci en fait partie.

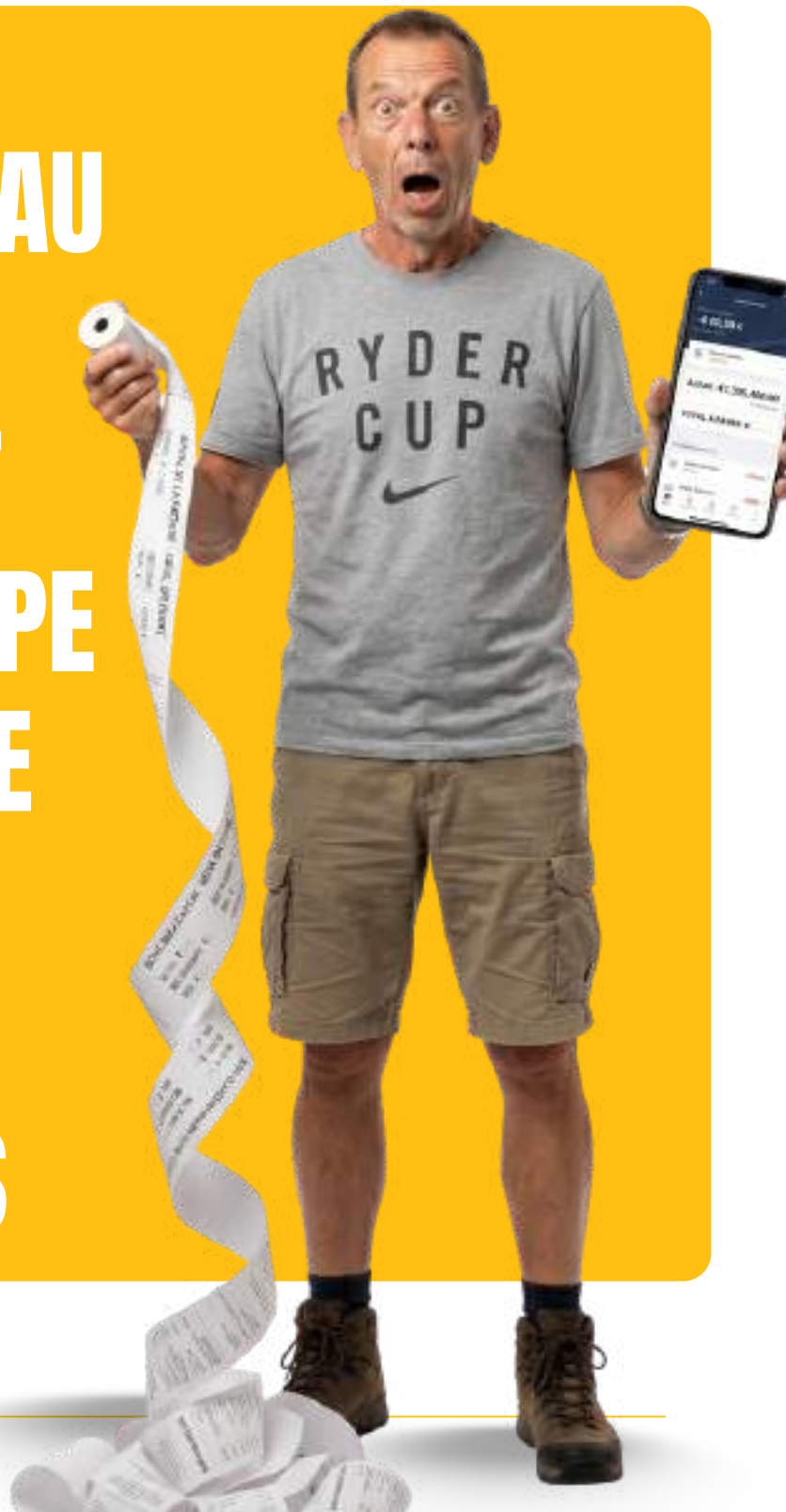
Le contexte régional est lourd : tensions persistantes autour de l'Iran, recompositions au Moyen-Orient, inquiétudes sur les routes maritimes stratégiques, présence américaine réaffirmée en Méditerranée et dans l'Atlantique. Le détroit de Gibraltar, par sa position, reste un point de passage hautement symbolique entre Europe, Afrique et Méditerranée.

Washington envoie ici un signal de dissuasion. Pas nécessairement l'annonce d'une escalade immédiate, mais une manière de rappeler que sa capacité de projection reste intacte. Ce type de démonstration vise autant les adversaires que les alliés : rassurer les uns, prévenir les autres.

Pour le Maroc et la région, l'intérêt réside surtout dans la lecture géopolitique. La sécurité maritime, les équilibres énergétiques, les tensions au Moyen-Orient et la surveillance des grands axes commerciaux ne sont plus des dossiers lointains. Ils passent parfois tout près de nos côtes. Le monde paraît vaste. Mais certains signaux militaires le rétrécissent brutalement.

INSOLITE DE LA SEMAINE

**EN VACANCES AU
MAROC, UN
COMMERCANT
FRANÇAIS ÉCOPE
D'UNE FACTURE
TÉLÉPHONIQUE
DE PLUS DE
37 000 EUROS**



SAHARA : TOKYO S'ALIGNE SUR LA POSITION DE RABAT

Les relations entre le Maroc et le Japon viennent de franchir un cap décisif. En exprimant officiellement son soutien au plan d'autonomie proposé par le Royaume pour le Sahara, Tokyo consolide un rapprochement stratégique qui dépasse le simple cadre diplomatique pour englober des enjeux économiques et géopolitiques majeurs.

Les relations maroco-japonaises entrent dans une nouvelle dimension

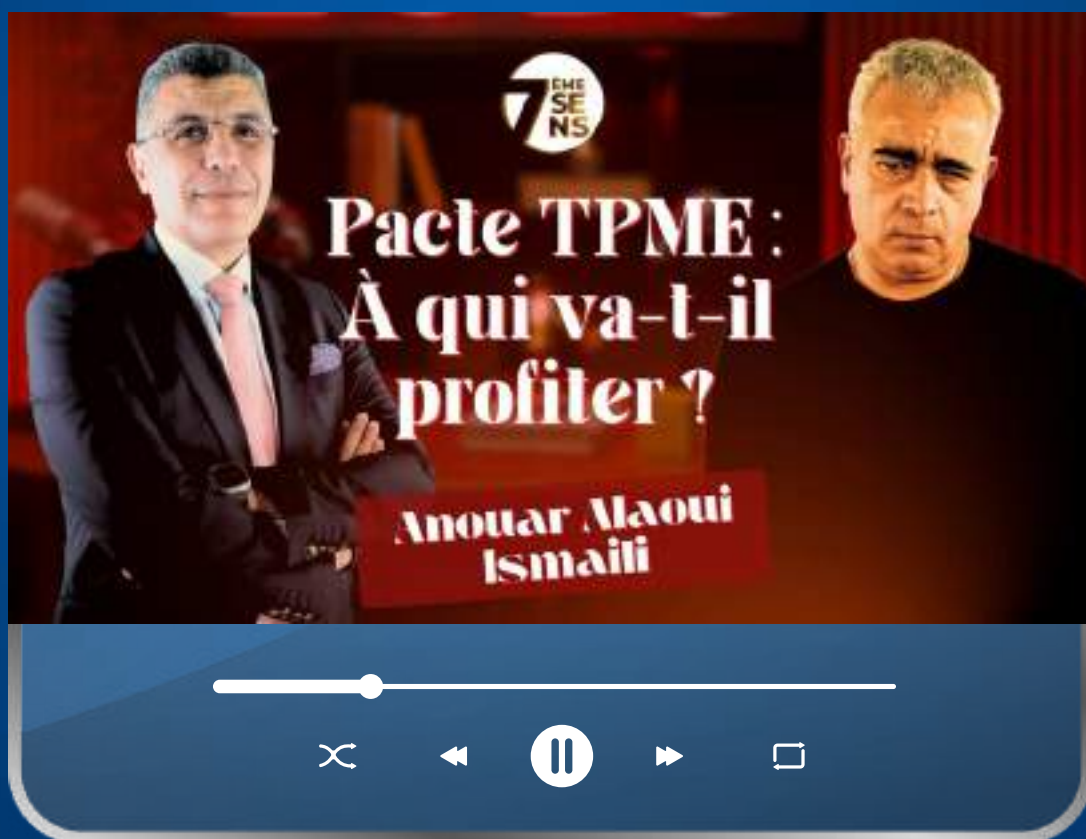
La diplomatie marocaine vient d'enregistrer un succès retentissant sur la scène asiatique, confirmant la pertinence de sa stratégie de diversification de ses partenariats. Le gouvernement japonais a récemment clarifié sa position sur le dossier du Sahara, en exprimant publiquement son soutien au plan d'autonomie présenté par le Maroc. Cette prise de position, qui qualifie les efforts marocains de sérieux et crédibles pour faire avancer le processus politique,

marque un tournant historique dans les relations bilatérales entre Rabat et Tokyo. Soixante-dix ans après l'établissement de leurs relations diplomatiques, ce soutien explicite vient couronner des années de dialogue constant et de renforcement progressif de la confiance mutuelle entre les deux nations.

Ce ralliement du Japon à la thèse marocaine n'est pas le fruit du hasard, mais résulte d'une lecture pragmatique des équilibres géopolitiques régionaux. Pour Tokyo, le Maroc représente un pôle de stabilité incontournable en Afrique du Nord et une porte d'entrée privilégiée vers le reste du continent africain. En soutenant l'intégrité territoriale du Royaume, le Japon sécurise ses intérêts stratégiques dans une région où la concurrence internationale, notamment avec la Chine, est de plus en plus féroce. Cette décision s'inscrit également dans une dynamique plus large de soutien international au plan d'autonomie, qui rassemble désormais de nombreuses puissances occidentales et africaines, isolant un peu plus les opposants à cette solution pacifique.

[LIRE LA SUITE](#)

ÉMISSION



7ÈME SENS AVEC ANOUAR ALAOUI ISMAILI : PACTE TPME / À QUI VA-T-IL PROFITER ?



TÉLÉGRAMME

By Lady

Casablanca : saisie de médicaments de prise de poids introduits illégalement

Les services de sécurité à Casablanca ont saisi 692 000 unités de médicaments et produits pharmaceutiques de contrebande destinés à la prise de poids.

L'opération a eu lieu dans le district de Sidi Bernoussi et a conduit à l'arrestation de quatre personnes. Les produits étaient introduits et commercialisés illégalement et représentaient un risque pour la santé publique.

Les perquisitions ont également permis la saisie de véhicules et de sommes d'argent en devises et en dirhams. Une enquête judiciaire est en cours pour déterminer l'ampleur du réseau.



La dépouille du deuxième militaire américain disparu à Cap Draa retrouvée par les FAR

Les Forces Armées Royales et les forces américaines ont retrouvé le corps du second militaire américain porté disparu depuis le 2 mai à Cap Draa.

La dépouille a été repêchée le 12 mai après plusieurs jours d'opérations de recherche terrestres, maritimes et aériennes. Selon les premiers éléments de l'enquête, il s'agit de la militaire Mariyah Symone Collington.

Les deux soldats participaient à l'exercice African Lion 2026 au moment de l'incident. Une cérémonie d'hommage a été organisée avant le rapatriement des dépouilles vers les États-Unis.

Berkan, capitale marocaine du néflier

Dans les vergers de Zakzel, Taghriboust et Tazaghine, dans la province de Berkan, les agriculteurs récoltent actuellement les fruits du néflier, localement appelés "mzah". Grâce à des conditions climatiques favorables, la récolte de cette année se distingue par une meilleure qualité et une production accrue, notamment pour les variétés locales emblématiques de la région. Avec une superficie de 600 hectares dédiée à cette culture, principalement dans le périmètre irrigué de Berkan, le néflier est devenu une source essentielle de revenus pour de nombreux agriculteurs. Ce fruit contribue également à renforcer l'économie locale et à promouvoir Berkan comme un pôle agricole clé de l'Orient.



I-NEWS



**PROJET DE LOI 36-25 : RÉGULER LA LIVRAISON
SANS ÉTOUFFER L'E-COMMERCE MAROCAIN**



PERISCOPE MAROC

By Lady

Rabat négocie avec Bruxelles pour résoudre la crise des visas des chauffeurs routiers marocains

Crise des visas des routiers

Le Maroc mène des discussions avec l'Union européenne pour tenter de débloquer la crise des visas qui touche les chauffeurs routiers marocains. Cette situation est liée à l'entrée en vigueur du nouveau système européen d'entrée/sortie, qui complique les déplacements professionnels. Le ministre du Transport affirme que des échanges « positifs » ont eu lieu avec des responsables européens.

[LIRE LA SUITE](#)



Taxis et applications VTC : réforme lancée par l'Intérieur

Réforme des taxis et VTC (Véhicule de Tourisme avec Chauffeur)

Le ministère de l'Intérieur annonce une étude stratégique pour encadrer l'usage des applications numériques dans le transport de personnes au Maroc. L'objectif est de moderniser le secteur tout en respectant la réglementation et en protégeant les professionnels et les usagers.

Le projet s'appuie sur un diagnostic du système actuel et sur des expériences internationales.

[LIRE LA SUITE](#)

Hantavirus : le Maroc lance des opérations de dératisation préventives

Prévention contre le Hantavirus

Les autorités marocaines ont lancé des campagnes de dératisation dans plusieurs ports et aéroports du nord du pays pour prévenir tout risque lié au Hantavirus.

Ces opérations concernent notamment Tanger, Tanger Med, Tétouan et Al Hoceima, en prévision de l'afflux estival. Elles visent à éliminer les rongeurs, principaux vecteurs potentiels de transmission du virus.

Les responsables sanitaires assurent que la situation reste sous contrôle et que le risque d'introduction du virus est très faible. Un protocole national de surveillance et de prise en charge est déjà en place en cas de besoin.



RAPPORT DE LA SEMAINE

**SURPOPULATION CARCÉRALE :
LES PRISONS MAROCAINES
ABRITENT 99.366 DÉTENU**



Rapport : Le rapport annuel sur les prisons 2025, publié par la Délégation générale à l'administration pénitentiaire et à la réinsertion (DGAPR), fait état d'un recul de 5,45% du nombre des détenus entre 2024 et 2025. Le taux de surpopulation a diminué de 8 points atteignant 153 % contre 161 % à la fin de 2024.

PERISCOPE MONDE

By Lady

Les États-Unis annulent la caution de visa pour certains supporters du Mondial 2026

Visa Mondial 2026 assoupli

Les États-Unis ont annoncé l'assouplissement de la caution de visa allant de 5.000 à 15.000 dollars exigée à certains voyageurs.

Cette mesure ne s'appliquera plus aux équipes participantes et aux supporters munis de billets via le programme prioritaire de la FIFA. Initialement imposée dans le cadre d'une politique migratoire restrictive, elle concernait des ressortissants de plusieurs pays en développement.

Cette décision vise à faciliter les déplacements pour la Coupe du monde 2026. La FIFA a salué une mesure favorable à l'organisation de l'événement.



Australie : Fortescue condamné, le patrimoine aborigène reconnu comme préjudice réel

En Australie, le géant minier Fortescue a été condamné à verser une importante indemnisation à un groupe autochtone pour atteinte à ses terres et à son patrimoine culturel. Le montant évoqué atteint 150 millions de dollars australiens, soit environ 108 millions de dollars américains. Cette décision de justice dépasse le simple contentieux financier : elle reconnaît qu'un dommage culturel peut produire un préjudice réel, mesurable et juridiquement sanctionné.

[LIRE LA SUITE](#)

Royaume-Uni : Starmer face à une fronde travailliste qui s'installe

Au Royaume-Uni, deux secrétaires d'État ont démissionné afin d'accentuer la pression sur le Premier ministre Keir Starmer, fragilisé après de mauvais résultats électoraux locaux pour le Labour. Selon plusieurs décomptes médiatiques britanniques repris par la presse internationale, plus de 70 députés travaillistes auraient appelé le chef du gouvernement à quitter ses fonctions ou à fixer un calendrier de départ.

[LIRE LA SUITE](#)



By Lodj

L'ODJ MÉDIA

N'EST PAS UN SERVICE DE LIVRAISON,

mais elle vous dépose
l'essentiel **à domicile.**



L'information utile,
sans détour, sans emballage inutile.

WWW.LODJ.MA

DE LA CEINTURE DE SÉCURITÉ À L'ÉLECTRIQUE : VOLVO FACE AU DÉFI DE RESTER VOLVO !

Dans l'industrie automobile, certaines marques vendent de la vitesse, d'autres du prestige, d'autres encore du confort ou de la technologie. Volvo, elle, a longtemps vendu quelque chose de plus rare : la confiance. Et dans une économie où la confiance est souvent plus difficile à construire qu'une usine, cette identité n'est pas un détail marketing. C'est un actif stratégique.



Automobile : Pourquoi Volvo a gagné la bataille de la confiance ?

L'histoire de Volvo rappelle d'abord une vérité économique simple : les grandes marques durables ne naissent pas seulement d'un produit, mais d'une philosophie industrielle. Avant d'être un constructeur automobile mondialement reconnu, Volvo tire ses racines de SKF, société suédoise fondée en 1907 dans l'univers des roulements à billes. Le nom même de Volvo, issu du latin *volvere*, signifie « rouler ». Cette origine n'est pas anecdotique : elle inscrit la marque dans une culture de précision mécanique, de mouvement maîtrisé et de fiabilité technique.

Lorsque Volvo est officiellement fondée en 1927 par Assar Gabrielsson et Gustaf Larson, l'ambition n'est pas de fabriquer une voiture spectaculaire. Elle est de construire une voiture capable d'affronter les conditions difficiles de la Suède : routes rudes, climat exigeant, besoin de solidité. Dès le départ, la proposition de valeur est claire : une automobile doit protéger, durer et servir. Dans un monde industriel obsédé aujourd'hui par la nouveauté permanente, cette sobriété stratégique paraît presque révolutionnaire.

Le vrai génie économique de Volvo a été de transformer une contrainte géographique en avantage compétitif. Là où d'autres marques misaient sur le style ou la puissance, Volvo a bâti sa réputation sur la robustesse, la métallurgie et la sécurité. L'accès à des matériaux suédois de grande qualité, notamment l'acier et l'aluminium, a renforcé cette image de solidité. La voiture Volvo n'était pas seulement un moyen de transport ; elle devenait une promesse : celle d'arriver vivant, même quand la route ne pardonne pas.

LIRE LASUITE

By Lodi
AutoMOTO

MOHAMED AIT
BELLACEN

**IL
NOUS A
QUITTÉS**

Numéro
128

**DÉCÈS DE L'ACTEUR ÉGYPTIEN
ABDEL RAHMAN ABOU ZAHRA**

By Lodi



IWEEK LE GÉANT DE L'ACTU

L'essentiel du Maroc et du monde

www.pressplus.ma

